

Y a-t-il plus de tempêtes à cause du changement climatique ?

Deux tempêtes ont balayé l'Europe en cette fin janvier. Si elles ne sont pas plus fréquentes du fait du réchauffement de la planète, elles sont à l'inverse de plus en plus violentes.

Eowyn d'abord, puis Herminia juste après, ont frappé la France en cette fin janvier. Avec des vents très forts qui ont presque atteint les 160 km/h.

« Ce n'est pas tous les ans que l'on a des rafales aussi puissantes », remarquait, auprès d'actu.fr, Guillaume Séchet. Deux tempêtes coup sur coup donc, pour ce début d'année. Un phénomène rare ? Les tempêtes sont-elles de plus en plus fréquentes ces dernières années, à cause du réchauffement climatique ? On fait le point.

« La normalité des choses pour un mois de janvier »

D'abord, rassurons-nous : deux tempêtes coup sur coup en janvier, ça n'est pas rare. « C'est la normalité des choses pour un mois de janvier, nous explique Yann Amice, fondateur de Weather & Co, joint par actu.fr. Sur le couloir naturel d'une saison, globalement, du mois d'octobre jusqu'à janvier-février-mars, on observe plus de tempêtes que le reste de l'année, car c'est à ce moment-là les vents d'altitudes de l'hémisphère nord sont le plus fort, et peuvent donc générer des dépressions voir des tempêtes ».

Pas de lien entre la récurrence des tempêtes et le réchauffement climatique

Ces dernières années, les tempêtes ont été très nombreuses. 23 tempêtes en 2024, 26 en 2023, 18 en 2022, 10 en 2021... Un phénomène de plus en plus récurrent donc ? Pas vraiment. « Il peut y avoir une variabilité inter-annuelle, mais à ce stade, quand on observe les phénomènes années après années, on ne peut pas imputer au

changement climatique le nombre de tempêtes », répond Yann Amice.

Météo-France, qui a listé les phénomènes majeurs depuis le début des années 1980, précise que le nombre d'événements varie fortement d'une année à l'autre, et a observé : une forte activité dans les années 1980, notamment de 1986 à 1990 ; une faible activité dans les années 2000, notamment de 2000 à 2005 ; une reprise de l'activité ces dernières années.

« Sur l'ensemble de la période, la légère tendance observée à la baisse n'est pas significative et ne peut être directement mise en perspective du changement climatique, confirme l'organisme météorologique français. Car contrairement à l'évolution des vagues de chaleur, il n'existe pas de consensus scientifique clair concernant l'effet du changement climatique sur l'évolution de la fréquence ou de l'intensité des tempêtes en France ».

En effet, l'organisme météorologique estime que « le 6e rapport d'évaluation du GIEC publié en 2022 confirme les grandes incertitudes quant à l'évolution passée des tempêtes et des vents extrêmes en Europe. Il a même été constaté par exemple une diminution des vents extrêmes proches de la surface au cours des dernières décennies, d'après les observations ».

Des tempêtes de plus en plus violentes

Ainsi, pour Yann Amice, c'est plutôt l'intensité des tempêtes qui est imputable au réchauffement climatique. En fait, les tempêtes ne seront pas plus fréquentes, mais bien plus violentes, au fil des ans.

« On a pu voir que les anciens phénomènes tropicaux sont de plus en plus précurseurs de tempêtes sur le proche atlantique. Il n'est pas impossible que ces phénomènes aient une amorce de mauvais temps chez nous, à la faveur des anomalies de températures qu'on rencontre sur l'océan », précise le climatologue.

Et puis, le phénomène de submersion

marine va être de plus en plus intense, du fait du réchauffement de la température de l'eau. « À cause du réchauffement climatique, le niveau des océans monte chaque année qui passe, on n'y échappe pas en France. Et les tempêtes bénéficient d'un niveau d'eau plus conséquent », précise Yann Amice. « En effet, le risque de submersion marine est plus significatif avec un niveau de la mer plus élevé et une atmosphère plus chaude, contenant plus d'eau, a pour conséquences des précipitations plus importantes », précise Météo France.

Yann Amice rappelle qu'en cas de tempêtes, les vagues peuvent atteindre 7 à 8 mètres de haut, comme cela va être le cas pour la tempête Herminia, par exemple.

« Il y a toujours eu des grosses vagues en cas de tempête, ça n'est pas nouveau. Mais globalement, à chaque tempête qui passe, son influence est d'autant plus importante qu'elle bénéficie de la hausse moyenne du niveau des océans. Donc l'érosion côtière sera plus importante demain qu'aujourd'hui. Le contexte actuel fait que ces tempêtes sont plus violentes qu'avant », complète le fondateur de Weather & Co.

Et dans quelques années ?

Quid du futur ? « Les projections ne s'accordent sur une aggravation du risque de tempêtes que sur le nord de l'Europe en seconde moitié de XXI^e siècle, estime Météo-France. La fréquence et l'amplitude des vents forts et des tempêtes (hors tropiques) devraient légèrement augmenter à l'avenir dans le nord, l'ouest et le centre de l'Europe d'ici la fin du siècle, ainsi qu'au large des côtes européennes en raison de l'augmentation de l'intensité des tempêtes extra-tropicales selon un réchauffement global de 2 °C ou plus dans ces régions ».

Et Yann Amice de conclure : « tout est lié. Ce sont des phénomènes qui ont toujours existé, mais à cause de la hausse de température de l'eau de mer, tout est plus violent ».